

# Seulement 2 % du territoire qui est propice à l'agriculture?

Guy Boissé, septembre 2006

Depuis des années, l'UPA affirme qu'il n'y a, au Québec, que 2 % du territoire qui est propice à l'agriculture.

N'y a-t-il vraiment que 2 % du territoire du Québec sur lequel on peut pratiquer l'agriculture? Et puis, de quelle forme d'agriculture parle-t-on ici? Parce qu'il existe plus d'une forme d'agriculture...

En fait, au Québec, on a établi une échelle de 1 à 8 pour juger la « qualité » des terres. 1 étant les meilleures et 8 les moins bonnes.

Je dis « qualité » entre guillemets parce que cette « qualité » est une notion extrêmement subjective. Elle est toujours en référence à ce qu'on a comme vision, comme but. Or ce 2 % a été établi dans les années 70 par des agronomes et des pédologues qui défendaient strictement la vision industrielle et productiviste de l'agriculture. Et cette vision exclut complètement la notion de terroir.

Pour les industriels, les seules terres « valables » pour l'agriculture ce sont celles qui sont le plus « rentables » c'est-à-dire les belles terres noires, grasses et planes. Ces terres se retrouvent quasi uniquement dans la vallée du Saint-Laurent. Ce sont les basses terres sans relief de l'extrême sud du Québec. Justement celles qui sont proches des grands centres urbains... où la production est facile à écouler. Sur notre échelle de 1 à 8, elles sont cotées 1 à 3.

Entendons-nous bien : la terre noire et grasse est excellente pour la production alimentaire. Tout le monde s'accorde là-dessus.

Vous comprenez sans peine pourquoi les terres noires et grasses sont bonnes mais vous avez du mal à comprendre pourquoi elles doivent être planes. C'est simple : pour la machinerie. Un sol plat se travaille très facilement, rapidement, et sans trop de dangers! Et en agriculture industrielle, souvenez vous que « Le temps c'est de l'argent ». Donc rentabilité : produire toujours plus et à moindre coût. Un relief

trop accidenté est difficile à travailler, demande du doigté, de l'attention. Faut être minutieux, méticuleux. Ça prend plus de temps.

Et le terroir, est-ce vraiment important?

Est-ce que 2 vins goûtent la même chose? Lors des jeux olympiques d'hiver à Turin, un reportage sur la ville de Parme et sa région nous disait que la production de parmesan n'est possible que dans cette région puisque des expériences faites avec du lait provenant d'autres régions donnaient un fromage qui pourrissait avec le temps. Or, ce n'est pas le cas du fromage fait à partir du lait provenant des vaches qui broutent l'herbe du terroir... parmesan!

Le terroir, ça va loin en bibitte.

Alors si le terroir, c'est-à-dire l'ensemble des « qualités » bio-physico-chimiques du sol, hydriques, atmosphériques, aériennes propres à une région, est important, il peut donc être non seulement possible mais également rentable de pratiquer une agriculture ailleurs que sur des sols noirs, gras et plats!

Le terroir du Châteauneuf du Pape, c'est de la garnotte comme on dit ici. De la pierre! Des cailloux! La vigne est plantée là et pousse depuis des centaines d'années dans de la roche. Pas de terre!

En Asie, on cultive avec succès des terrasses à flanc de montagne, littéralement construites au fil des siècles.

Alors, quand notre fameuse UPA vient nous dire que seulement 2 % du territoire québécois est propice à l'agriculture, elle ne défend donc que la vision industrielle de la production d'aliments. Il y a des fermiers autant en Abitibi qu'en Beauce, en Gaspésie et en Outaouais.

Il est donc totalement faux de prétendre qu'il n'y a que 2 % du territoire du Québec qui se prête à l'agriculture.

Et l'autoroute 30?

## Seulement 2 % du territoire qui est propice à l'agriculture? (suite)

Mais si l'agriculture est possible ailleurs que dans la vallée du Saint-Laurent, si une agriculture paysanne peut être rentable sur des sols différents et tout en relief, est-on justifié de permettre la destruction de 500 hectares d'excellente terre pour pouvoir construire une autoroute? Est-on justifié de détruire quelque parcelle de terre que ce soit à la simple notion de profit monétaire?

Pas du tout! Les terres sur lesquelles on veut construire la 30 sont effectivement d'excellentes terres et faciles à travailler. La terre, on ne peut pas la sacrifier : il n'y en a qu'une quantité limitée. « Achète d'la terre, Y s'en fait plus de ça! » Depuis des milliards d'années, la planète n'a pas grossi.

C'est carrément un crime contre l'humanité de la sacrifier à une autoroute qui, elle, ne produira que de la pollution, favorisera davantage l'étalement urbain... et le transport d'aliments issus de l'agriculture industrielle.

*Cependant...*

Imaginez une mine d'or qui produit au maximum un métal d'excellente qualité. Est-ce que vous la condamneriez et cesseriez d'en tirer le meilleur? Certainement non. Gros bon sens.

Mais si, pour extraire ce minerai, vous utilisiez des pratiques extrêmement dommageables pour l'environnement, est-ce que vous continueriez d'exploiter cette mine? Certainement non. Gros bon sens encore.

Pourtant c'est exactement ce que l'on fait des terres qu'on veut sacrifier à la 30 : on exploite d'excellentes terres en les « scrapant » et en « scrapant » complètement l'environnement, en y faisant pousser un océan de maïs OGM, en déboisant pour produire du cochon malade aux antibiotiques et à la farine carnée avariée. En polluant à ce point des rivières qu'on n'y trouve plus aucune forme de vie! On change 4 trente sous pour une piastre. C'est pas mieux.

L'agriculture pratiquée sous sa forme industrielle sur d'excellentes terres ne vaut pas mieux que l'ajout de 100,000 voitures et camions sur le réseau routier pris à même ces excellentes terres. Gros bon sens.

Guy Boissé, septembre 2006